

GWENDOLINE

Chabrier

Personnages

GWENDOLINE, fille du vieil Armel. Seize ans, jolie, blonde, frêle, légère, encline au rire avec des pitiés et des rêveries.

HARALD, Danois, roi des mers. Trente ans, farouche, aux grands cheveux roux, la barbe drue, tout l'air pesant. Il est vêtu de peaux de bêtes marines, sous un grand manteau couleur de mer, où sont peintes en rouge ses victoires.

LE VIEIL ARMEL, Saxon, possesseur de terres et chef de pêcheries. Soixante ans, cheveux blancs, hautain.

ELLA, serviteur du vieil Armel.

ERIK, serviteur du vieil Armel.

DANOIS, compagnons de Harald, sauvages et hideux, vêtus de dépouilles de monstres marins.

SAXONS, serviteurs et voisins du vieil Armel. Pêcheurs, chasseurs, laboureurs.

SAXONNES, filles et femmes de pêcheurs, servantes du vieil Armel, compagnes de Gwendoline.

Les côtes de la Grande-Bretagne aux temps barbares

OUVERTURE

ACTE PREMIER

Une vallée, non loin de la mer. Ça et là des arbustes en fleurs escaladent des pentes de ravins fleuries de polémoines et de rhododendrons rouges et roses. On voit, sur les hauteurs, des maisons de bois suspendues comme des nids. Par le bâillement d'une valleeuse on aperçoit la mer hérissée de rocs déchiquetés, farouches. Sur la scène elle-même, à gauche, parmi les broussailles en fleur, un puits de briques rouges, et, auprès, des instruments de labour; à droite, la maison du vieil Armel, en bois non encore dépouillé de son écorce, grossièrement décorée et tout ornée de fleur; des fenêtres pendent des filets de pêche très lourds, pleins d'herbes marines. Au premier plan, près de la maison, un rouet, devant un tertre. Au troisième plan, plus haut que la maison, grange à claire-voie où des gerbes sont entassées, de blés, de foin, de luzernes en fleurs. Au fond de la scène serpentent des sentiers grimpants, parmi des bruyères très hautes et des épiniers en fleurs. Ce sera bientôt le lever du jour. Une impression de bien-être, de calme, de joie

- Scène 1

FILLES SAXONNES, HOMMES SAXONS, puis GWENDOLINE, puis LE VIEIL ARMEL

Au lever du rideau la scène est vide. Peu à peu, aux fenêtres, sur les hauteurs, dans les sentiers, partout, apparaissent des filles et des hommes, faisant des gestes d'appel.

FILLES SAXONNES

Voici l'aube vermeille
Et tout encore
Sommeille!
Debout! Debout sous le ciel d'or

Des groupes entrent en scène, de toutes parts, joy-

eux, affairés. C'est le réveil heureux d'une ferme.

HOMMES et FEMMES

L'air léger où l'aube naît,
La grève où croît le genêt,
D'azur limpide et de rose
Tout s'arrose,
Le jour naît.

GWENDOLINE

Prenez les faucilles
Empoignez les harpons de fer;
Aux champs, les filles,
Garçons, en mer!

LE VIEIL ARMEL (*debout sur les marches de sa maison*)

Enfant, c'est bien dit. La vague et la lande
Réservent aux vaillants des trésors espérés;
Sur les sombres flots je commande,
Règne aux bords des sillons dorés.

HOMMES et FEMMES

Sur les sombres flots Armel commande,
Toi, Gwendoline,
Règne aux bords des sillons dorés!

(Il baise au front sa fille et va s'éloigner, suivi d'un groupe de pêcheurs chargés de harpons et de filets)

GWENDOLINE

Sur leurs horribles nefs, monstres du flot sauvage,
Ô père ! les Danois sont tout près du rivage,
Et de rougescorbeaux les mènent!...

LE VIEIL ARMEL

Ne crains rien, Gwendoline
Ma barque est forte et nage bien.
Ah! Ne crains rien, ma Gwendoline

HOMMES et FEMMES

L'air léger où l'aube naît,
La grève où croît le genêt,
D'azur limpide et de rose, Tout s'arrose,
Le jour naît !

(Les hommes sont sortis, les jeunes filles vont et viennent, vaquant aux travaux. Après avoir accompagné son père jusqu'à l'entrebâillement de la valleeuse, Gwendoline redescendra en scène, l'air inquiet.

- Scène 2

GWENDOLINE, FILLES SAXONNES

Les unes traversent la scène en portant des gerbes sur l'épaule les autres, autour du puits, causent entre elles, le seau de cuivre sur la tête. Plusieurs, groupées sur les marches de la maison, raccommodent des filets. Gwendoline s'assied devant son rouet, pensive.

UNE JEUNE FILLE

Gwendoline a grand-peur.

UNE AUTRE

Elle a vu dans un songe
Qu'un Danois l'emportait avec lui sur la mer

UNE AUTRE (*à Gwendoline*)

Etait-il jeune?

UNE AUTRE

Beau?

UNE AUTRE

Tendre, quoiqu'un peu fier?

GWENDOLINE

Hélas!

LES FILLES SAXONNES

Ne tremble pas, car tout songe est mensonge.
Et puis... fût-il terrible et tout vêtu de fer,

Eût-il le front tout balafré d'entailles,
Quand même il tomberait à nos pieds avec l'air
De se ruer dans les batailles;
(Elles se rapprochent de Gwendoline)
Danois ou non, corsaire ou non, un amoureux
Est toujours charmant, Gwendoline,
Et c'est une douceur d'aimer quelque héros affreux
Qui devant nous s'incline.

GWENDOLINE

Ne riez pas! Craignez les noirs rôdeurs des grèves
Que j'ai vus dans mes rêves.
Ils sont rudes et plus forts
Que les ourses, plus forts que la louve affamée!
Quand se rue leur bande armée
Les champs sont couverts de morts,
Les cieux sont pleins de fumée!
Eheyo! les entendez-vous,
Les barbares aux cheveux roux?

LES JEUNES FILLES

Peureuse! Les guetteurs debout sous les étoiles
Sur la mer, n'ont pas vu blanchir de voiles.

GWENDOLINE *(à elle-même, en retournant à son rouet)*

Et pourtant je les plains parfois,
Ces tristes jeunes hommes
Qui, loin des beaux vallons paisibles où nous sommes,
N'ont pas d'épouse et pas d'amour... Ah! Pauvres Danois!
S'ils entendaient un soir une tendre parole,
Leur cœur s'attendrirait peut-être...

(Les jeunes filles l'entourent, la guettant)

Je suis folle
Leurs navires sont hideux!
Hydres rouges, dragons aux écailles fumantes,
Ces dévorateurs des tourmentes
Soufflent la flamme autour d'eux
Dans les vagues écumantes.
Eheyo ! les entendez-vous,
Les barbares à cheveux roux?

LES FILLES SAXONNES

Peureuse! Les guetteurs aux paupières ouvertes
N'ont rien vu passer sur les lames vertes.

(Tout à coup, on entend au loin des clameurs de détresse que dominent des cris farouches)

LES FILLES SAXONNES

Oh ! ce sont eux ! Les Danois
Au secours

(Des hommes saxons se précipitent, en déroute)
Les voilà

LE VIEIL ARMEL

Fuyez!

LES FILLES SAXONNES

Fuyons!

LE VIEIL ARMEL *(à l'un de ses serviteurs)*

Cache ma fille, Ella.

(Pendant ce temps, les cris des Danois, au dehors, se précisent en un choeur violent, puis les Danois se ruent hideux, poursuivant les hommes saxons. Les femmes se dispersent vers les maisons)

LES DANOIS

Eheyo!
Entamons les cuirasses,
Le fer avec l'acier;
Nous sommes les grands ours voraces
Que la faim chasse du glacier!
Harald!

(Ils ont renversé les hommes saxons qui tremblent sous la menace des épées ; groupes divers, épars. Un homme est debout au fond du théâtre, dans le creux de la valleeuse, un large glaive en main. Il observe le combat. C'est Harald. Effarées, curieuses pourtant, les femmes mi-cachées considèrent la victoire des Rois de mer)

- Scène 3

HARALD, LE VIEIL ARMEL, DANOIS, SAXONS, puis GWENDOLINE et les FILLES SAXONNES

HARALD

Nous avons frappé des épées
Croisant le fer, dans l'ouragan, avec l'éclair!
Et du sang des têtes coupées
Nous avons teint la plaine, et la grève, et la mer!

LES HOMMES DANOIS

Eheyo
Nous avons frappé des épées!

HARALD *(au fond encore, mais descendu de la valleeuse)*

Nous avons frappé des épées,
Les faibles & les forts, les cœurs, les bras, les fronts
Scaldes, chantez nos épopées.
La guerre, c'est la forge, et nous, les forgerons!

LES HOMMES DANOIS

Eheyo!
Nous avons frappé des épées!

(Harald fait quelques pas. Tout en obligeant les vaincus à se courber devant le Chef, les hommes danois forment de leurs glaives une voûte triomphale sous laquelle s'avance Harald)

HARALD *(sur le devant de la scène)*

Nous avons frappé des épées,
Et, tombés en riant dans le combat vermeil,
Nous boirons par larges lampées
La bière et l'hydromel des dieux dans le soleil

LES HOMMES DANOIS

Nous avons frappé des épées,
Dans l'ouragan, croisant le fer, avec l'éclair!
Et du sang de têtes coupées
Nous avons teint la plaine,
Et la grève, et la mer

UN DANOIS *(à Harald, lui désignant le vieil Armel)*

Voici le maître.

HARALD

Bien!
(À Armel)
Vieillard, le sort des guerres
Nous a faits conquérants.
Il faut me livrer l'or que tu cachas naguère.

LE VIEIL ARMEL

Tu l'auras, oui, si tu le prends.

HARALD

Vieillard, rends-toi plus sage!
Livre-nous tes moissons,
Sinon, je brûle tout, la ferme et le village.

LE VIEIL ARMEL

Tu n'auras donc que des tisons.

HARALD

Vieillard, la mort s'apprête,
J'ai le bras rude et prompt;
Hâte-toi d'obéir et de courber la tête!

LE VIEIL ARMEL

Je la relève sous l'affront!

HARALD *(l'épée haute)*

Eh bien! courbée ou non, qu'elle tombe!

LES HOMMES SAXONS

Ah!

GWENDOLINE *(se précipitant entre son père et Harald)*
Mon père!

(À l'aspect de Gwendoline, Harald reste stupéfait,

les yeux écarquillés, comme en proie à une extase délicate. Son épée descend lentement. Il sourit, d'un air un peu hébété)

HARALD

Ô doux yeux! front doré!

GWENDOLINE

Pitié

HARALD

Divin charme...

GWENDOLINE

Grâce!

HARALD *(la regardant toujours sans l'entendre, en un ravissement éperdu)*

Ô mystère

D'un délice ignoré!...

(Harald et Gwendoline sont immobiles entre la double foule. Puis Harald, en un brusque sursaut, d'une voix de tonnerre)

Allez-vous-en!

(Tous reculent, épouvantés. Gwendoline s'éloigne aussi, il la retient)

Toi reste ...

(Un silence. Aux hommes et aux femmes, violemment)

Allez-vous-en, vous dis-je

SAXONS, DANOIS, ARMEL, LES FILLES SAXONNES

Quel changement soudain! Dieux puissants! Quel prodige

(Ils sortent à reculons, de tous côtés)

- Scène 4

GWENDOLINE, HARALD

HARALD *(rude)*

Viens ici!

GWENDOLINE *(tremblant et fuyant)*

Non!

HARALD

Ah! viens!

GWENDOLINE

Que veux-tu?

HARALD *(se jetant vers elle)*

Te mieux voir.

GWENDOLINE

Ah! vous me faites mal!

HARALD

Pardon! je suis farouche

Et brutal! Ah! pardon! Mais viens. le veux savoir

Ton nom. Tu crains que je te touche?...

Ne tremble pas; tu vois, je me tiens là, très loin.

GWENDOLINE

II n'a pas l'air méchant; sa rudesse est câline

Comme celle d'un ours privé qui dodeline

De la tête en un coin.

HARALD

Ton nom?

GWENDOLINE

Mon nom?

HARALD

Oui!

GWENDOLINE

Gwendoline.

HARALD *(très doux)*

Gwendoline! Ce nom est doux comme le bruit

De l'écume qui court sur la grève la nuit.

(Violemment)

Le mien est rudement sonore!

Comme le choc

De la vague qui bat le roc

Harald ! Harald ! Harald

(Voyant que Gwendoline s'éloigne)

Hélas! Je te fais peur encore?

GWENDOLINE

Un peu...

HARALD

Qui donc es-tu ? dis-le.

GWENDOLINE

Tu le vois bien, une femme.

HARALD

C'est donc ainsi que sont les femmes?

Leurs cheveux sont du miel et leurs yeux sont des flammes.

GWENDOLINE

Tu ne le savais pas?

HARALD

Femme, je ne sais rien!

Je vis dans la bourrasque amère,

Je suis né sur le flot mouvant;

Mes compagnons m'ont dit souvent

Que la tempête était ma mère

Et que mon père était le vent!

Parfois nous abordons les côtes

Pour piller la ferme et l'autel;

Puis, joyeux, sous le sombre ciel,

Dans la clameur des lames hautes,

Je bois la bière et l'hydromel

GWENDOLINE

Quoi! jamais tu n'as vu rire une jeune fille?

HARALD

Un jour, dans le fracas hurlant

De la bataille qui fourmille,

Je suis tombé, le front sanglant.

Peut-être l'heure était venue

De prendre vers le beau Walhalla mon essor!

Et sur un blanc cheval m'apparut dans la nue

La Walkyrie au casque d'or.

En voyant sa beauté vermeille

Luire dans le soleil, tout mon coeur se troubla

Et j'ai rêvé longtemps d'une femme pareille

À la Vierge du Walhalla

GWENDOLINE

Est-ce que je ressemble à la belle guerrière

Qui t'apparut dans un jour éclatant?

HARALD

Vous êtes aussi belle, ô femme! et non moins fière,

Et plus douce pourtant.

GWENDOLINE

La douceur sied aux jeunes filles

Qui ne se mêlent pas au jeu des combattants...

HARALD

Mais à quoi passez-vous le temps?

GWENDOLINE

Nos lances sont des aiguilles,

Nous filons de la laine et chantons sans souci

Pendant que le rouet ronronne ;

Puis, pour se divertir, on fait une couronne,

Avec des fleurs, comme ceci.

(Elle va vers les broussailles, cueille des fleurs,

les dispose en couronne. II la contemple, ravi)

On prend des églantines blanches,

Qui parfois vous piquent la main,

Un muguet d'or et des pervenches

Et du jasmin.

Ensuite on les attache ensemble
Pour en orner son chaperon,
Avec une tige qui tremble
De liseron.

(À Harald, qui suit, extasié, tous les mouvements de la jeune fille)

Et bien aidez-moi donc.

(Lui montrant la couronne presque achevée)

N'est-elle point jolie ?

HARALD *(se penchant pour respirer les fleurs et les mains)*

Elle a votre parfum qui trouble, et vos couleurs.

GWENDOLINE *(le coiffant de la couronne)*

Eh bien, tenez!

HARALD

Folie!

Mon front porte le bronze et méprise les fleurs!

(Furieusement, il jette la couronne)

Arrière la vaine tendresse!

Les caresses sont des affronts.

Le vent souffle en ses noirs clairs

Et la rafale est la maîtresse

Qui nous met des baisers au front!

Adieu! Je pars, ô jeune fille!

Je romps le piège doux et cher.

Dans les fureurs du flot amer,

Sous le ciel qui tonne et qui brille,

Je m'en retourne, libre et fier!

GWENDOLINE *(boudeuse)*

Ah! vous êtes méchant!

HARALD *(timide)*

Vous avez de la peine?

GWENDOLINE

Sans doute. C'est très mal, ce que vous faites là.

(Lui montrant la couronne à terre)

Regardez! Elle a l'air d'un collier qui s'égrène...

(Avec un sourire qui ordonne)

Ramassez-la!

HARALD

Moi?

GWENDOLINE

Vous!

(Elle le regarde longtemps)

Allons! Ramassez-la!

(Harald, non sans des révoltes, ramasse enfin la couronne)

A la bonne heure

Pour me plaire,

Il faut être très doux, très tendre et n'avoir point

De ces grands gestes de colère,

Et surtout, - et surtout, - m'obéir en tout point.

(Designant le rouet)

Donnez-moi mon rouet!

(Geste furieux d'Harald)

Je le veux!

(Il cède, il saisit le rouet)

C'est fragile!

Prenez donc garde! Avez-vous oublié mes leçons?

(Elle s'assied devant le rouet)

Et maintenant voyez comment on file

En chantant des chansons.

(En tournant le fuseau et en se faisant mouvoir la roue)

« Blonde aux yeux de pervenche

Dites, que filez-vous?

- Un drap de toile blanche

Pour le lit de l'époux.

- Hélas! il t'abandonne,

Celui qui te plaît seul

Que filez-vous, mignonne?

Le drap de mon linceul! »

« File, la belle blonde,

Tourne fuseau toujours

II n'est rien dans le monde

Rien qui vaille les amours. »

HARALD

Oh! Non! Gwendoline! oh! ta voix est touchante

Et le soleil te met de l'or dans les cheveux.

GWENDOLINE

Allons! file à ton tour et chante.

HARALD

Moi, Harald?

GWENDOLINE

Je le veux!

« Blonde aux yeux de pervenche,

Dites, que filez-vous ?...»

HARALD

Non! Non! voici la chanson rude et franche

Que chante le Danois, dans le ciel en courroux

« Nous avons frappé des épées.

Dans l'ouragan, croisant le fer, avec l'éclair;

Et du sang des têtes coupées

Nous avons teint la plaine,

Et la grève, et la mer! »

GWENDOLINE

II est terrible et beau.

(Caressante)

Harald, ta chanson m'épouvante!

Chante la mienne, Harald!

HARALD

Non...

GWENDOLINE

Maître, obéis à ta servante

Et redis avec moi la parole et le son.

« File, la belle blonde,

Tourne fuseau toujours! »

(Après une résistance, Harald s'assied devant le rouet, prend le fuseau et file maladroitement. Les Danois se sont rapprochés; ils aperçoivent Harald)

LES DANOIS

Harald! Harald! Est-ce un délire?

Ton ancien orgueil est-il mort?

LES FILLES SAXONNES, puis LES HOMMES SAXONS

L'invincible, le fort,

S'est pris au piège d'un sourire!

HARALD

Assez! Je suis Harald et le maître toujours!

Et mieux vaudrait braver, au flot polaire,

Le tigre de mer et les ours

Que de tenter ma colère! Hors d'ici!

(Très radouci après un regard de Gwendoline)

Non, restez...

(A Gwendoline)

Ce vieillard, c'est ton père?

(Gwendoline fait signe que oui; il s'approche d'Armel)

Vieillard, donne-moi ton enfant,

Et par le Dieu qui brandit le tonnerre,

Moi, Harald le cruel, Harald le triomphant,

Ah! je serai ton ami fidèle et débonnaire.

(Tous s'étonnent, le père sourit)

LE VIEIL ARMEL

Seigneur, la chose est grave et tes désirs sont prompts.

Si ma fille le veut...

HARALD *(à Gwendoline, suppliant)*

Le veux-tu?

GWENDOLINE *(avec un petit rire)*

Nous verrons!

(Ils remontent la scène en parlant bas)

LES HOMMES SAXONS *(au vieil Armel)*

Quoi! tu consens?

LE VIEIL ARMEL (*mystérieusement, à ses serviteurs qui l'entourent*)
Silence!
Ce soir, dans le festin, ils quitteront la lance
Et l'armure... Ils seront ivres! et nous, subtils,
Nous pourrons les frapper sans peine et sans périls.

LES HOMMES SAXONS
C'est bien. Silence!

HARALD (*à Gwendoline, en redescendant*)
Oh! tu le veux?

GWENDOLINE
Cela dépend de la façon
Dont vous obéirez. Allons, dis la chanson!
« File, la belle blonde,
Tourne fuseau toujours!
Il n'est rien dans le monde
Qui vaille les amours. »

LES HOMMES DANOIS (*pendant que chantent les voix unies d'Harald et de Gwendoline*)
Harald! Harald! est-ce un délire?
Ton ancien orgueil est-il mort?

LES FILLES SAXONNES
L'invincible, le fort
S'est pris au piège d'un sourire!

LES HOMMES SAXONS (*en des chuchotements*)
Ce soir, ils seront ivres! Nous subtils,
Nous pourrons les frapper sans peine et sans périls.

GWENDOLINE et HARALD
« File, file, la belle blonde
Tourne, fuseau, tourne toujours.
Il n'est rien dans le monde
Qui vaille les amours! »

(*Le rideau baisse lentement*)

ACTE II

Une salle peu vaste, très lumineuse, joyeusement et puérilement parée d'étoffes claires et de fleurs. Au fond, un rideau mi-levé laisse voir, vaguement, la chambre nuptiale. Vaste baie à droite, voilée d'une pesante étoffe; petite porte à gauche. Une couche basse, décorée de fleurs. Au lever de la toile le vieil Armel est seul, rêveur, morne, avec des crispations chaque fois que chante, un peu loin, le choeur nuptial des filles saxonnes.

Prelude

- Scène 1

LE VIEIL ARMEL, ALLA, puis ERIK; au dehors, à droite, LES JEUNES FILLES SAXONNES

LES FILLES SAXONNES (*au loin*)
Voici l'heureuse fiancée
Qui marche la tête baissée,
En rougissant.
Voici l'homme au coeur plein d'extases,
Le fils invincible des Ases,
Le chef puissant.

(*Elle, très rapidement, à la dérobée, entre par la petite porte de gauche. Armel l'aperçoit, court à lui*)

LE VIEIL ARMEL
Ah! Tout est prêt?

ELLA (*lui montrant l'embuscade par la porte ouverte*)
Tiens! Vois
Nos amis.

LE VIEIL ARMEL (*après un coup d'oeil, et gagnant le milieu de la scène*)
Près des nefs guerrières
As-tu caché l'huile et la poix,
Et les torches incendiaires?

ELLA
Oui, maître

LE VIEIL ARMEL (*à Erik qui entre par la grande baie de droite*)
Parle! Ont-ils quitté
Leurs armes?

ERIK
Tous! sans méfiance!

LE VIEIL ARMEL (*dans un enthousiasme farouche*)
Enfin, tu vas rendre, ô vengeance,
L'honneur à mon seuil insulté.

ELLA
Maître! l'heure est terrible.

LE VIEIL ARMEL
Et bonne à la patrie.

ERIK
Ils sont nos hôtes, cependant!

LE VIEIL ARMEL
Eux! des hôtes? Oui, oui, comme un lion grondant
Est l'hôte d'une bergerie
Ravageant les forêts et les hameaux des côtes,
Ils sont venus, plus prompts que les torrents d'hiver!
Ma fille, mes trésors, tout ce qui m'était cher,
Ils me l'ont pris! Voilà ce qu'on nomme des hôtes!
Eh bien! c'est dit! j'ai l'âme bonne!
Je leur offre ce jour d'hymen, joyeux et beau
Et dans ma terre, je leur donne
L'hospitalité du tombeau !

(*On entend les voix rapprochées*)

ELLA
Ce sont eux!

LE VIEIL ARMEL (*s'écartant*)
Viens!

- Scène 2

LES MÊMES, FILLES SAXONNES, HOMMES SAXONS, HOMMES DANOIS, ceux-ci sans armes, puis GWENDOLINE, puis HARALD

LES FILLES SAXONNES
Voici l'heureuse fiancée
Qui marche la tête baissée,
En rougissant.

LES HOMMES
Voici l'homme au coeur plein d'extases,
Le fils invincible des Ases,
Le chef puissant.

(*Entrent Gwendoline et Harald, par la droite. Cortèges nuptiaux. Les fiancés se tiennent au milieu de la scène, souriants. Les hommes saxons désarment Harald, les filles saxonnes dévêtissent Gwendoline de son voile et de son manteau de roses blanches*)

LES HOMMES SAXONS (*à Harald*)
Le coeur ravi, l'âme apaisée
Laisse tes armes, jeune époux

LES FILLES SAXONNES (*à Gwendoline*)
Et toi, de tes voiles jaloux,
Sors comme un lys, jeune épousée!

LES HOMMES SAXONS (*à Harald*)
Tu triomphais dans les combats,

Il est des victoires plus douces.

LES FILLES SAXONNES (à Gwendoline)
Songe aux oiseaux des nids de mousse,
Ils sont heureux, ne tremble pas!

(Pendant ces chants alternés, des Danois, en s'agenouillant, ont offert à Gwendoline, dans des coffres de fer, des bijoux et des étoffes, butins des pirates ; des filles saxonnes, en s'inclinant, ont présenté à Harald, dans des corbeilles, des fruits, des fleurs, de petites gerbes de blé, richesses de la vie fermière; courte cérémonie, pantomime en manière de danse marchée)

EPITHALAME

LES HOMMES et LES FEMMES
Comme le chêne et le doux nid qui tremble,
Comme la rose et le rosier,
Comme la flamme et le brasier,
Soyez unis, vous que l'amour assemble.

LE VIEIL ARMEL
Enfants! je vous bénis avec les bras tremblants!
Au nom des dieux, seigneurs des cieux étincelants,
Jurez de vous aimer jusqu'à la mort jalouse.

GWENDOLINE
Ô mon époux!

HARALD
Ô mon épouse!

GWENDOLINE, HARALD
Bénissez-nous, mon père, ô prêtre en cheveux blancs!

ARMEL
Enfants! je vous bénis avec mes bras tremblants!

GWENDOLINE, HARALD
Par les grands dieux, seigneurs des cieux étincelants,
Je jure de t'aimer jusqu'à la mort jalouse!

ARMEL (à Harald)
Je vous dois des présents. Les anciens de ma race,
Dont le premier fut roi,
Burent dans ce hanap. Prends-le.

HARALD
Je te rends grâce!

ARMEL (bas à Gwendoline, pendant que Harald, détourné, remet le hanap à l'un de ses compagnons)
Et toi femme, voici pour toi.

GWENDOLINE (avec un cri)
Un couteau!

LE VIEIL ARMEL (farouche, sans élever la voix)
La lame en est bonne!
S'il échappe à nos coups, ce soir, tu frapperas
L'époux endormi dans tes bras.

(Il la force à prendre le couteau)

GWENDOLINE
Dieux !

HARALD (qui s'est rapproché curieusement)
Qu'est-ce?

(Gwendoline cache le couteau dans son vêtement)

ARMEL
Rien. Elle s'étonne
Pour un bijou que je lui donne.
(Aux Saxons et aux Danois)
Et nous, garçons, dans le festin,
Nous boirons l'hydromel joyeux jusqu'au matin

(Tous sortent. Le bruit des pas et des chants s'éteint avec lenteur)

LES CHŒURS
Comme le chêne et le doux nid qui tremble,
Comme la rose et le rosier,
Comme la flamme et le brasier,
Soyez unis, vous que l'amour assemble.

(Dès que la mélodie dernière s'est évanouie, Gwendoline se précipite vers la baie, à droite, pour s'assurer que son père et les Saxons se sont éloignés, et se retourne vers Harald qui vient à elle, les bras ouverts)

- Scène 3

GWENDOLINE, HARALD

HARALD (avec une passion ardente)
Gwendoline!

GWENDOLINE
Non ! non ! Sors d'ici, laisse-moi
Pas par là. Tu cours à ta perte.
Descends cet escalier, suis la grève déserte,
Et ne reviens jamais!

HARALD
Pourquoi?

GWENDOLINE
Il le faut!

HARALD
Tu me chasses?
C'est vrai donc que tu ne m'aimes pas?...

GWENDOLINE
Je t'aime!
(Il la saisit)
Mais je crains de terribles disgrâces
Oh! dénouez vos bras
Ce matin, coquette et mutine, Harald
Alors c'est vrai, j'ai voulu rire un peu,
Et pourtant j'admiraïs ta douceur enfantine
Et ta force de jeune Dieu !
Mais ce soir, à l'heure suprême
De l'embuscade et des pièges maudits,
Ô mon Harald, je te le dis,
Je t'aime! Je t'aime! Je t'aime!

HARALD
Ô Gwendoline!
(Plus ardemment encore)
Ô joie! et je fuirais, femme, quand je te tiens!

GWENDOLINE (suppliante)
Harald! c'est mon amour qui veut que tu t'en ailles!
De grâce! par pitié! retourne à tes batailles,
Et jamais ne reviens!

HARALD
Quel est donc le péril?

GWENDOLINE
Soit! apprends tout! Mon père...

HARALD
Parle!

GWENDOLINE
Grands dieux! Qu'allais-je faire?
Oserai-je avouer?...

HARALD
Parle donc!

GWENDOLINE
Je ne puis.
Ne m'interroge pas, et fuis!

HARALD (très doucement)
Chère âme, un fol effroi t'abuse.
Mes vieux compagnons sont en bas;
Contre la vigueur de leurs bras
Que pourrait la force ou la ruse ?

(Un chant, rude, monte des salles inférieures)
Ecoute-les.

LES HOMMES DANOIS

Après la guerre et les butins,
Les coureurs de mer n'ont pas d'heure
Meilleure
Que l'heure des festins!

GWENDOLINE *(à part, pendant le chœur)*
Sans doute, ils sont nombreux et veillent sur leur
maître;
Mon père n'est pas le plus fort
Et peut-être
Mes alarmes ont-elles tort?

HARALD

Viens! quittons les sombres chimères!
Cueillons les heures éphémères
Du bonheur souriant.
La rougeur sur ton front se lève,
Comme l'aurore sur la grève
De l'Orient.

(Il la presse entre ses bras)

GWENDOLINE *(qui résiste moins, envahie d'une douceur)*
Harald! Harald! j'ai des craintes dans l'âme! Harald!
Mon bien-aimé!

HARALD

Laisse-moi respirer le miel de tes cheveux!
Viens sur mon cœur, ô jeune femme! Viens!
(Violemment)
Je le veux

GWENDOLINE *(abandonnée)*
Tu le veux?

HARALD

Viens, j'ignorais le charme suprême
Je te dois de savoir
Qu'on aime
Et qu'on peut-être deux!
Dur glacier qu'un rayon caresse,
Mon âme défaille en ivresse
Sous tes chers yeux

GWENDOLINE
Harald! ce sont tes yeux qui sont de flamme!

HARALD

Laisse-moi respirer le miel de tes cheveux
Viens sur mon cœur, ô jeune femme!
Viens! Gwendoline!
Je le veux

GWENDOLINE

Tu le veux?

HARALD, GWENDOLINE *(enlacés, comme en un rêve)*
Soir nuptial, délice
Profond
Où tout l'être se pâme et glisse
Et fond
Dans le ciel infini de l'amour pur et beau,
Nos deux cœurs sont les deux ailes d'un même oiseau

(Long silence. Puis des cris de détresse s'élèvent des salles inférieures avec des bruits de luttes et de tables renversées)

LES HOMMES DANOIS

Harald! Harald! alerte! alarmes!
Harald! À moi! je suis trahi
Ils nous frappent avec nos armes.
Lâcheté! forfait inouï!

HARALD *(formidable)*
Mes amis! on les tue

GWENDOLINE
Ô mes justes alarmes!

HARALD *(se précipitant vers la porte)*
Me voici! me voici!

(S'arrêtant)
Grands dieux! comme eux je suis sans armes!
GWENDOLINE *(lui donnant le couteau qu'elle a reçu d'Armel)*
Prends celle-ci!

HARALD

Merci! Gwendoline, un baiser!

(Il l'embrasse éperdument, et se rue au dehors)

GWENDOLINE *(le suivant de ses bras tendus, puis tombant sur la couche basse)*
S'il meurt, mourir aussi!

(Le rideau descend très vite)

Chœurs, duo et scène finale

La toile se lève pendant un redoublement de clameurs à l'orchestre qui ne s'est pas interrompu. Maintenant le théâtre représente un site farouche, dans un ravin rocheux, près de la mer Des blocs écroulés, çà et là, sur lesquels se tordent des yeuses et des pins frappés par la foudre. Au-delà des amoncellements de roches qui forment le fond du décor, on aperçoit les voiles rouges et les proues hideuses des vaisseaux danois, qui sont faits de dragons, de morses, de tigres de mer, et tout peints de couleurs sauvages. Au premier plan, à gauche, une élévation de terrain, sur laquelle se dresse un énorme tronc d'arbre, rompu, d'où s'érige encore une très forte branche; elle doit être disposée de façon que l'on puisse, à deux, s'y appuyer, en se penchant en arrière. Nuit noire. Un instant les nuages s'écarteront; alors lune bleue.

LES HOMMES DANOIS, LES HOMMES SAXONS, puis HARALD, ARMEL et des SAXONS, serviteurs d'ARMEL

Les hommes danois, sans armes, poursuivis par les hommes saxons (ceux-ci armés, des armes danoises, ou porteurs de torches), traversent la scène dans une déroute furieuse, parmi un accroissement formidable du bruit. Les premiers fuyards gagnent les navires, déploient les voiles, pour fuir Sur la scène, luttes corps à corps, chute dans l'ombre.

LES HOMMES SAXONS

A mort! A mort! Saxons, assomme
Le fier pirate aux cheveux longs
Brûlons la nef et tuons l'homme!
Tuons! Brûlons!

LES HOMMES DANOIS

Harald! Harald! Alerte! Alarmes!
Harald! À moi! je suis trahi,
Ils nous frappent avec nos armes,
Lâcheté, forfait inouï!

(Ceux des Danois qui n'ont pas succombé fuient à travers les roches les Saxons les poursuivent, et ton voit des torches rôder près des vaisseaux. Tumultes sur les ponts des navires. Des Danois, avec d'affreux cris, sont jetés à la mer Harald entre à reculons, il est blessé, le couteau est brisé dans sa main. Armel et ses serviteurs le harcèlent ; Harald ne gagne pas les vaisseaux, il se dirige à gauche, vers la hauteur, il s'adosse à l'arbre.

HARALD

Lâches! contre un vous êtes cent!

ARMEL et LES SAXONS

A mort A mort!

HARALD

Je perds mon sang,

Et n'ai qu'un couteau dans ma main crispée!

LE VIEIL ARMEL

Prenez-le saignant et criant...

(Les hommes contiennent Harald debout devant l'arbre. Le vieil Armel le frappe)

...Et qu'il meure enfin, par sa propre épée!

(Harald, blessé mortellement, chancelle, se relève, s'appuie au tronc d'arbre. Il éclate de rire)

HARALD *(superbe)*

Regardez! le meurs en riant!

(Gwendoline entre, éperdue)

GWENDOLINE *(après un sanglot terrible)*

Ah! Du même coup, père, tu m'as frappée

(Elle se précipite vers Harald, saisit le couteau qu'il a dans la main et se frappe. Tout ceci s'est passé dans la nuit presque totalement noire. C'est seulement, pendant les paroles du vieil Armel et du chœur, que l'ombre céleste s'entrouvrira, que, peu à peu une clarté s'épandra sur les deux amants)

LE VIEIL ARMEL *(stupide d'horreur)*

Gwendoline! Ô la joie en fleur de ma maison

Est-ce le châtimement de notre trahison?

(Il veut s'élancer vers sa fille, il défaille en sanglotant, parmi ses serviteurs)

LES SERVITEURS SAXONS *(mornes)*

Est-ce le châtimement de notre trahison?

(Ils se groupent à droite, dans la partie restée obscure du théâtre, considérant avec une admiration épouvantée Harald et Gwendoline, mourants, mais debout; ceux-ci se tiennent embrassés sur le monticule près de l'arbre. Une lune bleue les enveloppe de rêve et de caresse; on voit le sang de leurs blessures)

HARALD *(dans la clarté lunaire)*

Bien! femme! nous mourons ensemble,

Vaincus plus fiers que le vainqueur!

Vois couler le sang de mon cœur,

Sans que mon cœur tremble!

Epouse aux chastes yeux,

Viens! ma joie est immense.

Suis-moi, loin des hymens qui vivent un moment,

Vers le monde où l'amour dure éternellement

C'est ce soir que Toujours commence!

GWENDOLINE

Harald, Harald! Mourons ensemble!

Pas plus que ton fier cœur, mon cœur aimant ne
tremble,

Montons vers les splendeurs du gouffre aérien

Ah! je t'aime, mourons ensemble!

Je t'aime tant, Harald, que je n'aime plus rien

Mais j'aimerai le ciel pourvu qu'il te ressemble.

(A ce moment, d'une extinction brusque, disparaît la lune. De nouveau, la scène est totalement obscure. Mais, derrière les roches du fond, les nefs et les voiles rouges s'enflamment avec des craquements terribles. Les Saxons rentrent en scène en poussant de grands cris. Les filles saxonnes arrivent à leur tour Les flammes montent dans le ciel et leur direction est telle que la scène à droite demeure sombre, tandis que la hauteur où sont enlacés Harald et Gwendoline resplendit étrangement, d'une gloire de sang et d'or)

LES SAXONS, LES FILLES SAXONNES, ARMEL *(dans la partie obscure de la scène)*

Voyez! voyez! l'horrible feu vermeil

Dévore les vaisseaux sans nombre!

(Les navires sombrent lentement comme dans un gouffre de feu les flammes maintenant semblent sortir de toute

la mer)

HARALD et GWENDOLINE

C'est notre bûcher qui flambe dans l'ombre,

Et ses flammes vont nous porter dans le soleil

(Les époux s'enlacent, heureux, fiers, magnifiques, dans les reflets rouges de l'incendie)

Je meurs! Suis-moi! l'heure est venue

De prendre vers le beau Walhalla notre essor!

Sur un fier cheval blanc je serai dans la nue

La Walkyrie au casque d'or!

Envolons-nous tous deux sur des ailes de flammes!

A travers les cieux d'or, fuyons, couple emporté!

Et mêlons à jamais nos corps, nos cœurs, nos âmes,

Dans l'impérissable clarté

(Ils meurent superbement, sans tomber, renversés sur la grande branche, illuminés par l'immense pourpre enflammée de la mer, et de tout le ciel, qui forme comme une apothéose tout rouge et or)

HARALD

Femme, je meurs!

GWENDOLINE

Je meurs aussi!

LES CHŒURS *(dans une épouvante extatique)*

Le palais du Dieu magnanime

S'ouvre devant le pas du couple glorieux;

Ils prennent place enfin dans la salle sublime

A la table auguste des dieux

HARALD

Ö terre, adieu!

GWENDOLINE

Cieux, nous voici!

FIN